

Alain LAMBRECHTS
26, résidence Tivoli
13090 Aix en Provence

HISTOIRE DE LA PREHISTOIRE De croire à savoir

Allez-vous me croire si je vous dis que la préhistoire a moins de 200 ans ?

Et pourtant, sachez que le mot « préhistoire » n'a été utilisé qu'en 1850 par Von Schläzler qui hésitait entre ce terme et ante-histoire...inventé par Daniel Wilson.

Jusqu'au 19^e siècle la préhistoire n'existait pas puisque seule la Bible faisait foi. Il ne suffisait pas qu'un professeur Nimbus vint annoncer « *vous avez tout faux... moi, je vais vous expliquer !* » (fig.1)

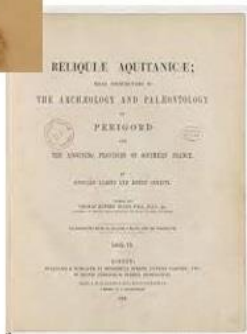
Il faudra, au contraire, près de deux siècles pour que la science préhistorique s'élabore lentement, au gré des découvertes d'artefacts et de fossiles, et s'impose comme une science à part entière.

Que savait-on avant ? Pendant des millénaires, dans nos sociétés occidentales, on ne se posait pas la question puisque la Bible affirmait que le monde avait été créé en 7 jours par Yaweh, Dieu tout puissant (fig.2).

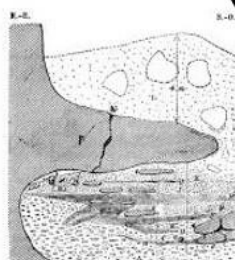


Fig. 1. Le professeur Nimbus

Henri Christy (1810-1865)



Louis Lartet (1840-1899)



- A. Sables de calcaires.
- B. Traces de cailloux de cailloux, etc.
- C. Sables calcaires.
- D. Sables calcaires remplis de la boue et cailloux de cailloux de la région.
- E. Sables calcaires.
- F. Sables calcaires.



Fig. 2. Et Dieu créa l'homme à sa ressemblance.

« Dieu dit : « faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance et qu'il marque sa domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et sur les bestioles qui rampent sur terre. Et Dieu créa l'homme à son image. » Genèse 1-1-2.

Si vous voulez avoir la recette d'un tel exploit, allez quelques pages plus loin :

« Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol. Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » Genèse 1-2-4.

D'après les docteurs de l'Eglise ce prodige fut accompli, il y a 6000 ans, et plus précisément même, selon John Ussher, archevêque Irlandais, le 23 octobre 4004 avant J.C.

C'était, je pense, un samedi, ce qui permit à Dieu de se reposer le dimanche.

La vérité était donc la révélation donnée par la Bible et on ne demandait qu'une chose aux gens : y croire.

On peut, à juste titre, en ce début d'exposé essayer de réfléchir et se demander ce qu'est la croyance. Guillaume Lecointre, professeur au Museum National d'histoire naturelle nous ouvre des pistes :

Croire est une attitude mentale qui nécessite une confiance dans la vérité révélée. Cette confiance est d'abord individuelle (je crois !) mais également collective, car, partagée, elle relie tous les croyants (fig.3).



**Confiance individuelle
Ou collective**

**Adhésion
personnelle**

**Idéologie
Non réfutable**

**Soumission
à une autorité**

Fig. 3. Caractéristiques de la croyance.

Il y a donc adhésion personnelle. Elle s'exprime au moyen d'assertions révélées, qui n'ont pas besoin d'être justifiées. Pour le croyant, les textes sacrés, sont irréfutables. Il n'a pas à se poser de questions, puisque c'est écrit !

La religion rassemble donc et relie ses fidèles (religare), elle leur impose de croire et d'exécuter avec scrupule ses règles (religere), donc de ne pas les négliger (negligere).

La croyance repose ainsi sur un principe d'autorité. Les Eglises sont détentrices de cette autorité et elles savent le montrer avec fermeté. Pensez au procès de Jeanne d'Arc, à la sainte inquisition, aux guerres de religion, à l'abjuration de Galilée...

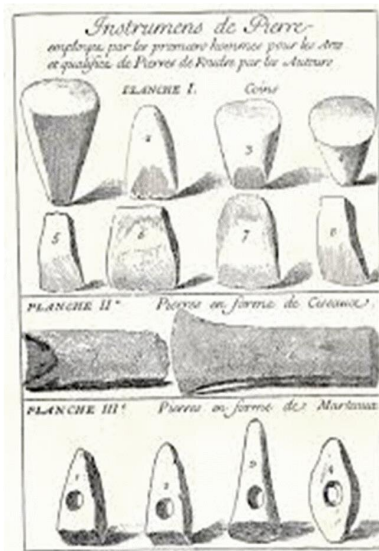
Pourtant, parfois, la nature dévoile des choses surprenantes.

Platon, Hérodote, Plutarque évoquent déjà dans leurs ouvrages ces pierres polies qu'ils collectent. Au Moyen Âge et à la Renaissance, dans les cabinets de curiosités, les collections regorgent de fossiles et de pierres taillées dont l'origine est incertaine.

Ce sont, bien sur des, caprices de la nature, des minéraux formés dans les nuages par temps d'orage et précipités sur terre par la foudre. On les appelle des céraunies du nom grec de la foudre : keraunos (fig.4).

Des découvertes étranges

Céraunies



- Géant ?
- Non, mastodonte

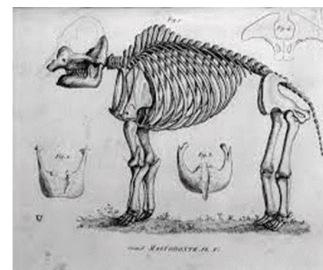


Fig. 4. Les découvertes qui posaient un problème.

Bien sûr, ces objets avaient une efficacité magique. Les haches tombées du ciel, à l'endroit frappé par la foudre étaient recherchées depuis la plus haute antiquité. Elles avaient des pouvoirs guérisseurs étonnants. Les céraunies protégeaient des malheurs et placées dans les fondations des maisons elles les préservaient de la foudre. Un autre mythe avait la vie dure, celui des géants, antérieurs aux hommes actuels. Tous les textes anciens décrivent des cyclopes, des géants dont on retrouvait les tables monumentales (les dolmens) qui troublaient les esprits.

De temps en temps les laboureurs ou les ouvriers des carrières découvraient des ossements étonnants d'une taille monstrueuse. Au 16^e siècle les habitants de Trapani crurent découvrir les restes du cyclope Polyphème.

Louis XI s'intéressa à des ossements que le Rhône avait mis au jour à Valence ! ces os furent même exposés dans une église de Bourges sur ordre du Roi René. On les attribuait à des géants antédiluviens (d'avant le déluge).

Un squelette gigantesque découvert fortuitement fut attribué à Theutobocus et présenté à Paris en 1613. Ce ne fut qu'au 19^e siècle que Cuvier examinant ce squelette fit comprendre qu'il s'agissait d'un mastodonte !

Il y eut, au début du 18^e siècle, une tentative curieuse de concilier ce fantasme aux textes bibliques. Henrion, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres affirmait que l'homme n'avait cessé de rétrécir depuis la création. Il affirmait que Adam, créature de Dieu avait une taille de 120 pieds mais qu'après le péché originel la taille n'a cessé de diminuer, Abraham ne mesurait plus que 9,24 m, Moïse 4,29 m, César 1,65 m ! Cette dégénérescence fut stoppée par l'incarnation. Après la venue du Christ, la taille humaine resta sans changement ! Cette théorie rocambolesque n'eut cependant guère de succès et la gigantomanie déclina à son tour.

La préhistoire est née en France. Comme il n'y a pas de hasard il faut savoir que si c'est le pays de nombreux silex taillés, c'est aussi celui du siècle des lumières, celui des intellectuels rebelles à l'absolutisme royal et au pouvoir de l'Eglise.

Pour débiter cette histoire je voudrais vous en présenter les premiers protagonistes nés au 18^e siècle.

Mais tout d'abord il faut planter le décor (fig.5). C'est le jardin du roi, ou plus exactement le jardin royal des plantes médicinales de Paris qui a été créé en 1635 par Gui de la Brosse, herboriste de Louis XIII, pour former les « escholiers » à l'usage des plantes qui guérissent. Il contient, dès cette époque, plus de 2300 plantes. Il est régulièrement enrichi par les végétaux ramenés par les voyageurs naturalistes envoyés aux quatre coins du monde.



Fig. 5. Les savants du 18^{ème} siècle.

Par esprit de contradiction, je ne vais pas commencer par un français mais par le suédois Carl Von Linné, né en 1707. Il est étudiant à Uppsala et devient en 1735 Docteur en médecine. La même année il publie un ouvrage intitulé *Systema Naturae* qui va révolutionner les sciences naturelles.

Avant Linné, c'était un domaine confus où s'accumulaient des éléments disparates relevant des observations ou de la légende. Linné est un botaniste qui va introduire la méthode, classant les végétaux par les caractéristiques des florales, dont les étamines et pistils. Il définit les espèces, les regroupe par ressemblance en genres, familles, ordres, classes. Il est, bien sûr, fixiste mais reconnaît une certaine plasticité des espèces. Son système de classification est étendu à la zoologie. Il ose même classer l'homme parmi les animaux à mamelles, dans l'ordre des primates à côté des grands singes, bien qu'il s'en sépare par les caractères psychologiques et sociologiques.

Georges Louis Leclerc, comte de Buffon est lui bien français. Il est né en 1707 à Montbard, en Bourgogne. Georges Buffon fait ses études chez les jésuites à Dijon, puis étudie le droit, les mathématiques et la Botanique. En 1739 il devient intendant du Jardin du Roi. L'année suivante il édite le premier tome de son *Histoire Naturelle* qui au final en comptera 36 ! Son œuvre scientifique touchera trois domaines : la Géologie, la Biologie Générale et la Zoologie. Comme Linné il est fixiste mais considère que les espèces peuvent varier et former des familles issues d'une seule espèce mère. Géologue, il connaît les fossiles d'origine animale ou végétale.

Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck est né en 1744 dans la Somme. Il rencontre à Paris Jean-Jacques Rousseau avec qui il herborise, ce qui le décide, à 24 ans à devenir naturaliste. Il devient Botaniste du roi en 1781 puis Professeur au Museum, enseignant la zoologie des invertébrés. Il publie en 1801 le « *Système des animaux sans vertèbres* ». Il montre la variabilité et l'enchaînement des espèces dans un temps sans limite. Il pense que la création d'un nouvel organe résulte d'un nouveau besoin et que tout ce qui a été acquis est conservé et transmis aux générations suivantes.

Il sera violemment combattu par Georges Cuvier, né en 1769 à Montbéliard qui deviendra précepteur dans une famille Normande. Il s'intéresse alors à la nature dans le pays de Caux. Il réfléchit beaucoup et compare les espèces fossiles

aux espèces vivantes. En 1795 il est recruté au Jardin des plantes dont il deviendra le directeur, succédant à Daubenton. Il devient en 1803 secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, et, fait unique dans l'histoire, il sera également membre de l'Académie Française, celle des Inscriptions et des Belles Lettres ... et de toutes les académies savantes du monde !

Il rejette l'idée de la transformation des espèces par degrés car on ne trouve pas de formes intermédiaires dans la nature.

Le dernier protagoniste est Etienne Geoffroy Saint-Hilaire né en 1772. Attiré par les sciences naturelles il suit les cours de Jussieu et de Daubenton. Celui-ci le recrute au jardin du roi qui devient en 1793 le Museum National d'Histoire Naturelle (MNSH).

Professeur de zoologie, c'est lui qui va recruter le jeune Cuvier avec qui il va travailler sur les éléphants et les orang-outang. En 1798 il fera la campagne d'Egypte d'où il ramènera une riche collection d'animaux jusqu'alors inconnus.

On a toujours un peu de mal à situer ces naturalistes les uns par rapport aux autres et les mettre dans le contexte historique où ils ont vécu (fig.6).

On ne réalise pas que Buffon est né sous Louis XIV et mort la veille de la prise de la Bastille, ni que Lamarck a connu le règne de Louis XV, la Révolution Française, Napoléon, la restauration.

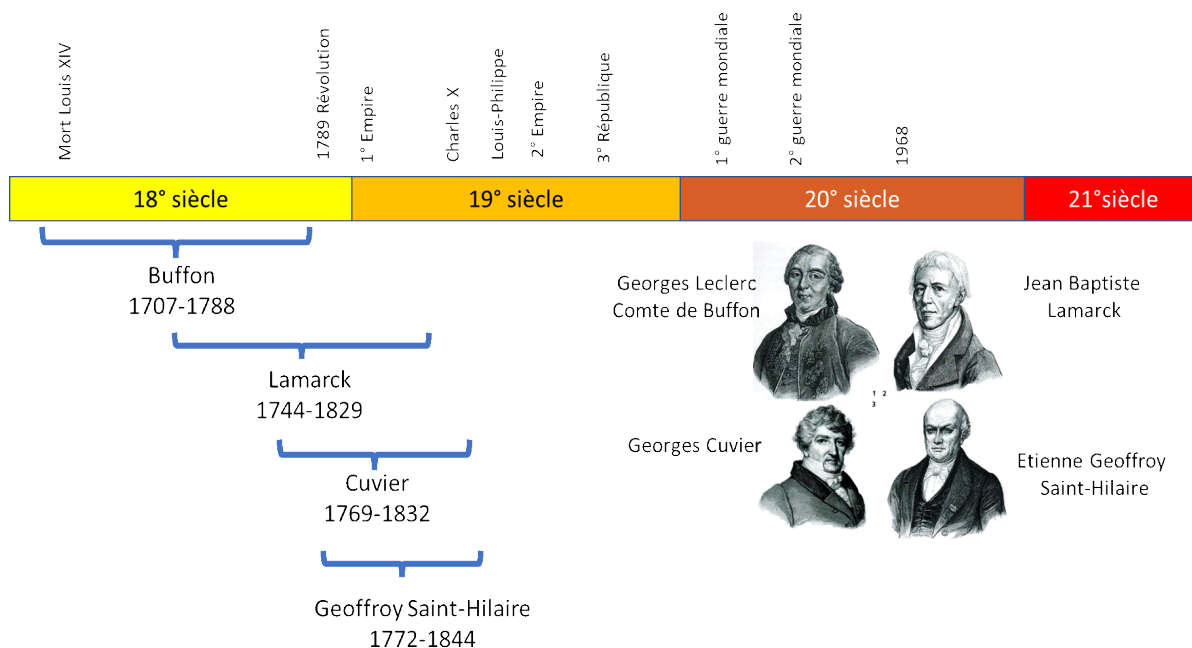


Fig. 6. Chronologie des savants du 18^{ème} siècle.

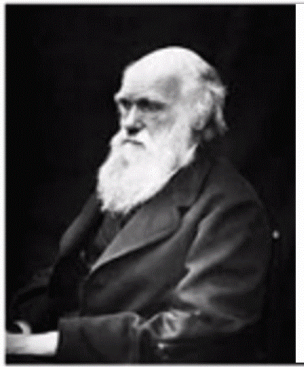
Il faut dire que la fin du 18^o siècle et le début du 19^o ont été des époques très mouvementées politiquement et très riches intellectuellement. Les idées progressent rapidement et vont s'affronter.

L'évolution est un débat qui va mobiliser les scientifiques du 19^o siècle. On a vu que Lamarck avait déjà abordé le problème, pensant que les êtres vivants pouvaient s'adapter à leur milieu. Ainsi la longueur du cou de la girafe était causée par ses efforts pour brouter les hautes feuilles des arbres.

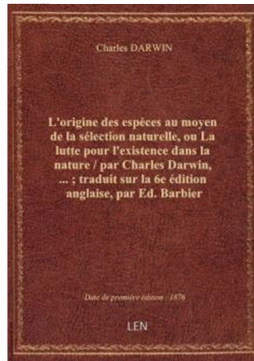
Charles Darwin, né en 1809 à Shrewsbury s'intéresse tout jeune aux coquillages, plantes, oiseaux, insectes... il fréquente l'université d'Edimbourg pour apprendre la médecine qui ne l'intéressait pas (fig.7). En 1831 il a la chance de se voir proposer d'embarquer sur le Beagle comme naturaliste et cartographe pour effectuer un tour du monde. Son voyage, pendant cinq ans, le fait réfléchir sur certaines curiosités, dont la forme du bec des pinsons des différentes îles de l'archipel des Galápagos.

Il pense que l'évolution des espèces se fait sans sauts brusques mais dépend de leur reproduction et de leur croissance. Les formes les moins adaptées aux variations du milieu finissent par disparaître alors que les plus aptes connaissent un plus grand succès évolutif.

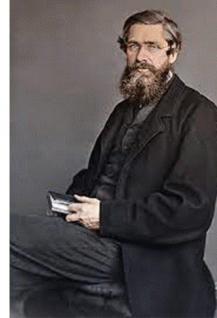
La théorie de l'évolution



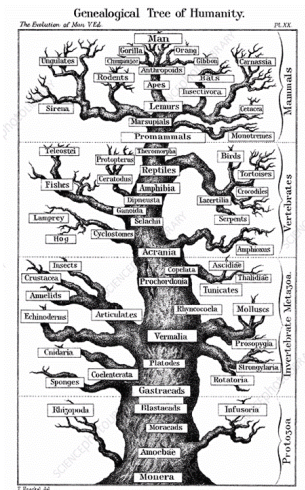
Charles Darwin
1809-1882
L'origine des espèces (1859)
La descendance de l'homme (1871)



Thomas Huxley
1825-1895



Alfred Russel Wallace
1823-1913



Arbre généalogique de l'homme
D'après Ernst Haeckel

Fig. 7. Darwin et la théorie de l'évolution.

Darwin explique sa théorie dans un important ouvrage de 1859 : l'origine des espèces. Parler du contenu de ce livre et du Darwinisme nécessiterait plusieurs heures.

On constate que Darwin ne parle pas de l'évolution de l'homme dans ce livre pour ne pas affronter les préjugés trop pesants à cette époque bien qu'il écrive que l'on doit faire la lumière sur son origine et son histoire. Un dessin de sa main, de 1868 représente un arbre évolutif figurant les relations phylogénétiques entre l'homme et les grands singes.

D'autres, tel Thomas Huxley, vont aborder plus ouvertement le problème. On connaît la réaction de l'archevêque d'Oxford « vous descendez du singe du côté de Madame votre grand'mère ou de celui de Monsieur votre grand-père ? ».

Indépendamment, Wallace aboutit de son côté aux mêmes conclusions que Darwin et montre que l'évolution est la réponse aux modifications du milieu. Il affirme que l'homme n'échappe pas à l'évolution. Lady Weisler, femme d'un évêque anglican aurait dit « Descendre du singe ? Mon Dieu ! Espérons que cela ne soit pas vrai, mais si cela l'était, prions pour que cela ne s'ébruite pas ! »

Ce n'est qu'en 1871 que Darwin acceptera de se prononcer sur ce sujet dans un nouveau livre : « la descendance de l'homme et la sélection sexuelle » où il montre qu'il y a continuité entre le règne animal et l'espèce humaine. Cela permettra à Haeckel de dessiner l'arbre généalogique de l'homme.

Le physicien Paul Sorba disait que si le 18^e siècle a été, à juste raison, appelé le siècle des lumières, le 19^e mériterait le nom du siècle de la lumière ! Toutes les sciences, astronomie, physique, biologie vont exploser en un feu d'artifice éblouissant.

A partir de cette époque, on se rend bien compte qu'on ne peut plus se contenter d'une simple croyance dans les textes bibliques ni dans les affirmations des autorités religieuses. Les Eglises catholique et anglicane vont pourtant intervenir de tout leur poids dans le débat.

Les découvertes remettent en cause la croyance. On veut pouvoir vérifier ce qui est dit, le valider collectivement, le justifier rationnellement (fig.8). Le savoir peut même être remis en cause jusqu'à ce que de nouvelles preuves viennent confirmer sa véracité. Une affirmation du professeur Nimbus ne suffit pas. Les sciences construisent des connaissances car elles ont des cadres théoriques, qui donnent du sens et de la cohérence aux faits. De plus la confirmation du savoir doit être collective, corroborée par des équipes indépendantes. Enfin, la science ne peut pas se faire dicter, par qui que

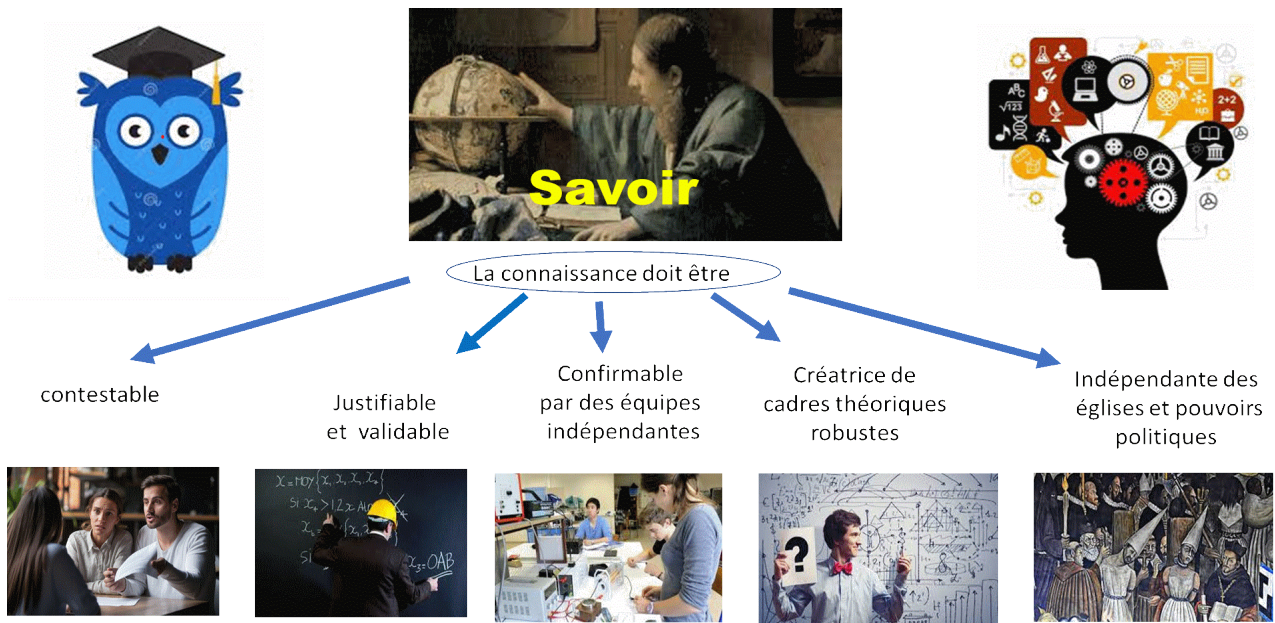


Fig. 8. Caractéristiques du savoir scientifique.

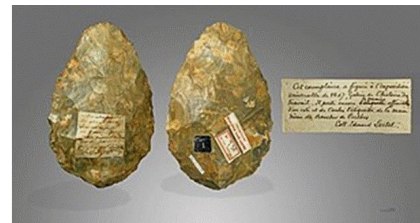
soit, ce qu'elle doit trouver. Ni le pouvoir politique, ni une église ne peuvent imposer leur dogme. Au gré et en dépit de luttes épiques entre le croire et le savoir, la science préhistorique va pouvoir naître. Si j'ai présenté d'abord les biologistes du 18^e et 19^e siècle, c'est qu'ils avaient créé un environnement scientifique nécessaire, qui permettait de se poser des questions nouvelles, pour interpréter les découvertes qui allaient venir.

Jacques Boucher de Perthes est né le 10 septembre 1788 à Rethel dans les Ardennes. Il appartient à une famille noble : Boucher de Crèvecœur du côté de son père, de Perthes du côté de sa mère (fig.9).

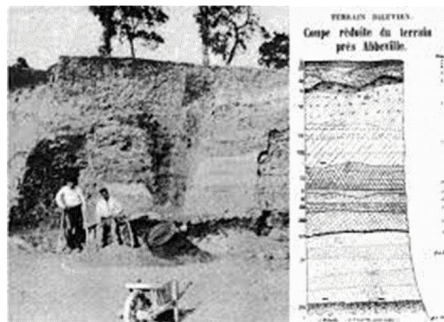
Directeur des douanes à Abbeville, c'est un naturaliste autodidacte, passionné par la botanique. Il trouve en 1828 des silex façonnés par la main d'un homme antédiluvien. Puis, il découvre dans les alluvions de la Somme, à Menchecourt-les-Abbeville, de nouveaux outils en silex associés à des ossements de grands mammifères disparus qu'il date du Pléistocène.

Jacques Boucher-de-Perthes

1788-1868



Biface de Menchecourt-lès-Abbeville



La fouille à Menchecourt-les-Abbeville 1844

Musée Boucher-de-Perthes
À Abbeville



Fig. 9. Jacques Boucher-de-Perthes à Abbeville.

Il décrit ses découvertes dans plusieurs ouvrages entre 1846 et 1864 dont *Antiquités celtiques et antédiluviennes*. Il parle d'un homme contemporain des mammouths, ce qui lui attire les foudres de la communauté scientifique. Il s'obstine pourtant et découvre dans la fouille du Moulin-Quignon une mâchoire humaine en relation avec des silex taillés et des ossements d'espèces animales éteintes. Une polémique s'instaure jusqu'à ce que l'on découvre que la mâchoire est un faux réalisé par des carriers à qui Boucher-de-Perthes avait offert 200 francs pour la découverte de vestiges humains !

Pendant près de 30 ans, Boucher-de-Perthes se sera battu pour la reconnaissance de l'homme fossile contemporain d'animaux disparus. Il affirme la profonde antiquité de l'homme en contradiction avec les affirmations bibliques.

Edouard Lartet est né en 1801 à Saint Guiraud dans le Gers. Il fait des études de droit à Toulouse. Lors d'un stage d'Avoué à Paris il suit des cours de Sciences naturelles au Collège de France et fréquente le Museum d'Histoire Naturelle.

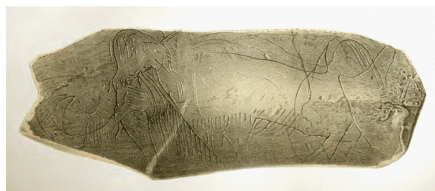
Il exerce ensuite son métier d'avocat dans le Gers quand en 1833 un paysan lui apporte une dent de mastodonte trouvée dans un champ. Sa vie bascule et il entreprend des fouilles à Sansan. Il découvre en 1836 une mandibule de primate. C'est le premier singe fossile découvert dans le monde (fig.10).

Edouard Lartet

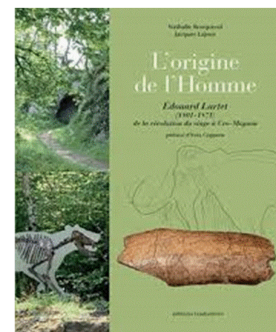
(1801-1871)



Mandibule de pliopithèque



Le mammoth gravé sur une plaquette d'ivoire



L'origine de l'homme

(Nathalie Rouquerol & Jacques Lajoux)

Fig. 10. Edouard Lartet.

En 1860 il découvre l'abri sous roche d'Aurignac en Haute Garonne. C'est avec son ami banquier anglais, Henry Christy (1810-1965) qu'il explore de nombreuses autres cavités de la vallée de la Vézère dont les sites de la Madeleine, et du Moustier. Nous verrons que c'est lui qui démontre la coexistence du mammouth et de l'homme préhistorique, en publiant une plaquette d'ivoire trouvée à la Madeleine.

Gabriel de Mortillet est né en 1821 à Meylan en Isère. Il suit sa scolarité chez les jésuites dont il gardera des sentiments très anticléricaux. C'est un révolutionnaire militant socialiste, opposé au régime de la 2^e République présidée par Louis Napoléon Bonaparte. Il participe à la révolution de 1848 et écope une condamnation à l'exil en 1849 qui l'obligera à se réfugier en Suisse. En 1856 il part comme ingénieur en Italie où il participe à la construction de voies ferrées et découvre les premiers sites néolithiques proches du lac Majeur. De retour en France en 1867 il contribue à l'élaboration de la section préhistorique de l'Exposition Universelle de Paris (fig.11).

En 1868 sur la recommandation d'Edouard Lartet il est recruté au musée d'archéologie nationale à Saint-Germain en Laye, où il refonde la classification de l'outillage préhistorique et établit la nomenclature des grandes périodes paléolithiques.

Il commet quelques erreurs pensant que cette classification est universelle, valable pour l'ensemble de l'humanité partout dans le monde. De même, Il se trompe sur la place de l'Aurignacien qu'il situe entre le Solutréen et le Magdalénien. C'est l'abbé Breuil qui le corrigera et établira la stratigraphie admise à présent.

Mortillet a également des doutes sur l'ancienneté de l'art pariétal et pense que les préhistoriques n'enterraient pas leurs morts.

Gabriel de Mortillet (1821-1898)

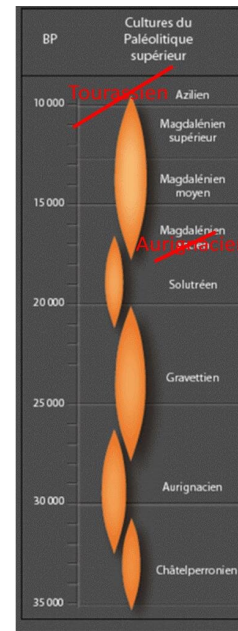
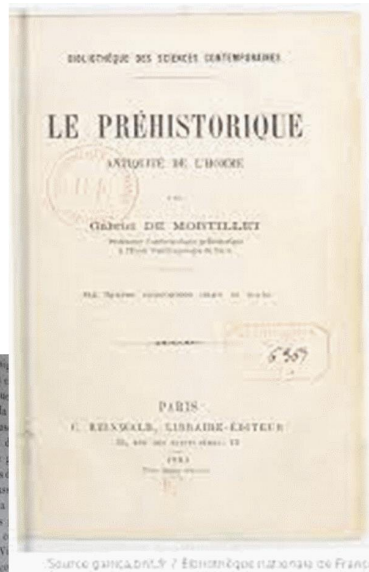
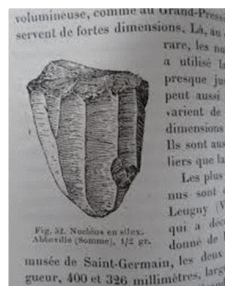
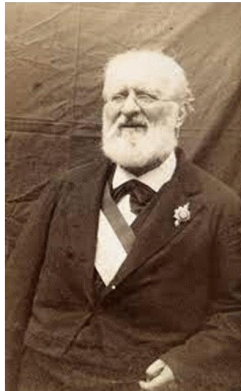


Fig. 11. Gabriel de Mortillet.

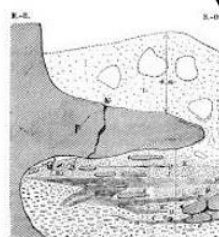
On a déjà parlé de Henry Christy (fig.12). De nationalité anglaise, c'est un banquier qui consacre sa vie à voyager et collectionner de nombreux objets préhistoriques. En 1863, il explore avec Edouard Lartet de nombreuses grottes de la vallée de la Vézère. Il se lie avec la famille et va financer les travaux de Louis Lartet fils d'Edouard.

Ce jeune homme, au contact de son père, est attiré en effet, par les sciences naturelles et entre en 1862 au Museum d'Histoire Naturelle.

Henri Christy (1810-1865)



Louis Lartet (1840-1899)



- A. Ossements humains.
- B. Ossements de cerf, etc.
- C. Ossements de bœuf, etc.
- D. Ossements de cheval, etc.
- E. Ossements de chien, etc.
- F. Ossements de chat, etc.
- G. Ossements de porc, etc.
- H. Ossements de mouton, etc.
- I. Ossements de chèvre, etc.
- J. Ossements de gazelle, etc.
- K. Ossements de sautoir, etc.
- L. Ossements de renard, etc.
- M. Ossements de loup, etc.
- N. Ossements de renard, etc.
- O. Ossements de chat, etc.
- P. Ossements de porc, etc.
- Q. Ossements de mouton, etc.
- R. Ossements de chèvre, etc.
- S. Ossements de gazelle, etc.



Fig. 12. Henri Christy et Louis Lartet.

En 1868 des ouvriers, élargissant la route entre le village des Eyzies et la gare s'attaquent au pied de la falaise de Cro-Magnon. Une dalle énorme est mise en pièces et emportée, découvrant un abri profond où les terrassiers trouvent des squelettes.

C'est Louis Lartet, géologue, qui fouille le site et décrit l'homme de Cro-Magnon qui va entraîner de vives discussions entre les scientifiques de l'époque.

C'est Paul Broca, médecin, anatomiste, spécialiste du cerveau et anthropologue, qui va démontrer toute l'importance de cette découverte.

Un autre préhistorien important, quoique beaucoup plus jeune est Emile Cartailhac né en 1845 à Marseille (fig. 13). Lui aussi, fait des études de droit mais se sent attiré par la préhistoire. En 1867 il aide Edouard Lartet et Gabriel de Mortillet à préparer l'Exposition Universelle de Paris. En 1882 il devient professeur d'archéologie à Toulouse où il aménage le musée Saint-Raymond. En 1920 il contribue à la création de l'Institut de Paléontologie humaine à Paris.

Mais nous allons bientôt reparler de lui.

Emile Cartailhac (1845-1921)

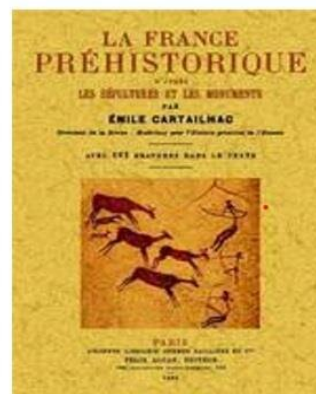


Fig. 13. Emile Cartailhac.

A plusieurs reprises j'ai fait référence à l'Exposition Universelle d'Art et d'Industrie de Paris qui s'est tenue du 1^{er} avril au 3 novembre 1867, pour couronner la fin des travaux du Baron Hausman transformant Paris et marquer l'apogée du second Empire (fig. 14).

L'exposition universelle de 1867



Fig. 14. L'Exposition Universelle de Paris.